

La mémoire comme passerelle entre fiction et Histoire dans le roman *Boulevard de l'abîme* de Nourredine Saadi

Memory as a bridge between fiction and History in the novel *Boulevard de l'abîme* by Nourredine Saadi

Mohamed HADDAD¹

Université Amar Telidji- Laghouat | Algérie
Laboratoire Approches Interdisciplinaires et Langues Étrangères -AILE
m.haddad@lagh-univ.dz

Abdelkrim BENSELIM

University of Ain Temouchent | Algérie
abdelkrim.benslim@univ-temouchent.edu.dz

Résumé : *L'entrecroisement de l'Histoire et de la fiction dans le roman répond à des impératifs scripturaux et esthétiques permettant à l'œuvre d'entretenir sa cohérence interne et de répondre au projet de son auteur. Cela dit, dans une telle perspective, chaque écrivain recourt à ses propres procédés littéraires en guise d'une poésie singulière marquant son écriture. S'inscrivant dans le cadre d'une telle problématique, l'œuvre de Nourredine Saadi ne cesse d'interroger les rapports entre Histoire et fiction et de redessiner les frontières entre le factuel et le fictionnel. Dans son dernier roman intitulé Boulevard de l'abîme, Saadi tente de reconstituer l'Histoire de l'Algérie coloniale à travers la fiction donnant ainsi lieu à une écriture hétérogène et singulière. Dans cet article, nous examinerons la poétique de cette écriture qui permettrait un tel entrecroisement entre Histoire et fiction dans le roman en question.*

Mots-clés : *mémoire, Histoire, fiction, entrecroisement, écriture policière*

Abstract : *The interweaving of History and fiction in the novel responds to scriptural and aesthetic imperatives allowing the work to maintain its internal coherence and respond to the project of its author. That said, from such a perspective, each writer uses his own literary processes as a singular poetics, which marks his writing. Within the framework of such a problem, the work of Nourredine Saadi never ceases to question the relationships between History and fiction and to redraw the boundaries between the factual and the fictional. In his latest novel entitled Boulevard de l'abîme, Saadi attempts to reconstruct the history of colonial Algeria through fiction thus giving rise to heterogeneous and singular writing. From then, we will attempt to examine the poetics of this writing, which allows such an intersection between History and fiction in the novel in question.*

Keywords : *memory, history, fiction, intersection, detective writing*



¹ Auteur correspondant : MOHAMED HADDAD | m.haddad@lagh-univ.dz

Le processus de mise en œuvre de l'Histoire en tant que discours dans les œuvres littéraires est une pratique esthétique qui ne date pas d'aujourd'hui. À ce titre, tout en invoquant François Artog (2013), Jean-Marie Schaeffer estime que

Certaines œuvres littéraires peuvent faire de ou avec le discours historique, ou à l'inverse, c'est que les œuvres historiques peuvent faire de ou avec le discours littéraire est une interrogation qui nous en apprend beaucoup sur ces deux familles d'activité discursive et plus généralement sur ces deux modes de représentation. (Schaeffer, 2013)

Ce qui nous rend compte que ces deux activités symboliques s'empruntent mutuellement pour donner naissance à des textes hétérogènes et hybrides. En ce sens, beaucoup d'écrivains n'hésitent pas à puiser dans les ressources de l'Histoire pour donner lieu à des œuvres hybrides qui brouillent et redessinent constamment les frontières entre Histoire et fiction. A ce propos, Henri Mitterand (1980) ne manque pas de souligner que « Sous le mouvement superficiel des intrigues, de l'histoire avec un petit h - l'histoire vécue par des personnages-, un autre mouvement a lieu, celui de l'Histoire avec un grand H (...) » (Mitterand, 1980 : 7). Ce dit que l'investissement de l'Histoire par la fiction est une réalité littéraire incontournable. Toutefois le recours de l'une à l'autre dans son processus de représentation est justifiable par le souci de représenter le passé :

Par entrecroisement de l'histoire et de la fiction nous entendons la structure fondamentale, tant ontologique qu'épistémologique, en vertu de laquelle l'histoire et la fiction ne concrétisent chacune leur intentionnalité respective qu'en empruntant à l'intentionnalité de l'autre. [...] l'histoire se sert de quelque façon de la fiction pour préfigurer le temps, et [...] la fiction se sert de l'histoire dans le même dessein. (Ricœur, 1985 : 330-331)

Dans une telle perspective, les deux catégories peuvent emprunter l'une à l'autre, c'est-à-dire, que le récit historique fait appel aux ressources et au style du récit de fiction lorsque celle-ci lui emprunte les matériaux (références historiques).

Dans le même sillage, Pierre Macherey (1996) insiste sur la nature consubstantielle de ce lien entre l'Histoire et la fiction en affirmant :

Cette histoire n'est pas, par rapport à l'œuvre dans une simple situation d'extériorité : elle est présente en elle, dans la mesure où l'œuvre, pour apparaître, avait besoin de cette histoire, qui est son seul principe de réalité, ce à quoi elle doit avoir recours pour y trouver ses moyens d'expression. (Macherey, 1996 : 114)

Ainsi, en vertu d'une appropriation d'une réalité historique et sa mise en scène sous forme d'un récit fictionnel, le roman devient le carrefour de l'Histoire et de la fiction comme en souligne par ailleurs Gérard Gengembre (2006) : « Le romancier est avant tout un narrateur qui entreprend de rendre intelligible une réalité disparue tout en conférant à l'œuvre sa cohérence interne [...]. » (Gengembre, 2006 : 8).

En conséquence, l'enchevêtrement entre le discours de l'Histoire et celui de l'œuvre littéraire s'avère une réalité discursive incontournable dans certaines productions esthétiques. Cependant ce qui semble pertinent dans tout approche ce genre de discours, à cheval entre l'Histoire et la fiction, c'est plutôt la mise en lumière de sa poétique génératrice et ses divers enjeux, tel que le souligne Hadj Miliani (2012) :

Le traitement romanesque de la dimension historique, en particulier ce qui est relatif à la colonisation, est assez fréquent dans la production littéraire algérienne de langue française sans que cela ne constitue pour autant une réelle singularité. Cependant la différenciation des approches littéraires, les périodes privilégiées, les dispositifs d'agencement des matériaux et la manière dont les auteurs articulent leurs œuvres avec le présent offrent un bon terrain d'investigation pour apporter de nouveaux éclairages pour l'histoire littéraire et certains modes d'expression romanesque. (Miliani, 2012 : 3-6)

Nourredine Saadi fait partie de ces écrivains qui portent un grand intérêt aux préoccupations scripturales et esthétiques qui s'adaptent et s'articulent dans un nouveau type d'écriture puisé de l'Histoire, de la mémoire et, exposant au lecteur un paysage romanesque composite, hétérogène et originale, de par sa pluralité thématique, ses procédés narratifs, ses nouvelles formes qui engendrent tout un brassage littéraire. Une écriture qui mêle histoires individuelles et histoire collective où se croisent des événements familiaux aux événements de l'histoire de son pays. L'écrivain promeut une littérature de réflexion où l'Histoire n'est autre qu'une illustration de la destinée humaine saisie au miroir des histoires des hommes, suggérant une nouvelle interprétation du cours des événements en fonction d'une vision du monde. Elle se prononce sur le sens de l'Histoire. Le passé engendré par la mémoire et l'Histoire fonde la matrice de l'écriture saadienne pertinemment illustrée dans son dernier roman *Boulevard de l'abîme*. Un passé revisité au gré de la fluidité de la mémoire de ses personnages qui évoluent dans une double temporalité diégétique. Cette rétrospection et l'exhumation des faits enfouis dans la mémoire partent d'une idée d'établir un rapport critique au passé, à l'Histoire, et une tentative de comprendre le sens des événements.

Dans *Boulevard de l'abîme*, l'Histoire n'est pas réduite à la simple fonction de cadre destinée à renforcer l'illusion du réel, mais elle est mise à profit pour déboucher sur un renouvellement du genre et fournir sa propre version de l'Histoire, autrement dit interroger le statut du discours historique et problématiser l'Histoire en tant que récit véridique, totalisant et scientifique : « Cette Histoire, il faut la raconter parce qu'elle est très intéressante » (Saadi, 2017). Ainsi, l'Histoire est très présente dans *Boulevard de l'Abîme*, à travers son insertion dans la trame narrative. Et dans un jeu d'influence mutuelle entre la fiction et l'Histoire, Saadi (2017) interroge les fondements de cette dernière en les intégrant à sa sensibilité et sa subjectivité d'écrivain, donnant ainsi au roman son double caractère, vraisemblable et imaginaire, « L'Histoire, dit Saadi, qui se raconte à Constantine est intéressante parce qu'elle est l'Histoire des contradictions et des mythes » (Saadi, 2017) . L'auteur déploie ainsi une double facette, celle du romancier et celle de l'historien, ce qui nous donne à lire ce texte comme un hypertexte, de par son entrée en contact avec d'autres textes, notamment le récit historique. La complexité de la guerre d'Algérie s'exprime dans le roman dans cette sorte d'affrontement entre l'individu et son passé qui renvoie constamment à la mémoire individuelle et la mémoire collective ou l'Histoire dont la matrice commune et le caractère tragique. Dans cette veine, Saadi (2017) souligne que « la controverse existe et continue d'exister. La Guerre d'Algérie a été toujours complexe, et c'est là qu'intervient l'inspecteur

qui va révéler certaines vérités en revivant son passé. » (Saadi, 2017). Un passé revisité au gré de la mémoire qui nous révèle les non-dits de l'Histoire.

Nourredine Saadi nous livre des fictions à vocation historique par le biais des destins de ses personnages fictifs et qui s'avère déterminés par un destin collectif réel, c'est-à-dire celui de l'histoire collective. Ainsi, nous proposons dans notre présent article de mettre en évidence l'entrecroisement de l'Histoire et de la fiction dans le roman en question ainsi que la stratégie scripturale mis en œuvre par l'auteur permettent une interpénétration des deux genres factuel et fictionnel.

1. L'Histoire au service de l'histoire

Le thème de l'Histoire et de la mémoire traverse de bout en bout le roman de Saadi dont la démarche coïncide avec le désir de reconquérir la mémoire autant individuelle que collective en dévoilant les travers et les traumas de l'Histoire coloniale, en l'occurrence ceux relatifs à la période de la guerre d'indépendance. Ainsi, *Boulevard de l'abîme* dote ses personnages d'une voix qui leur permet de donner chacun sa version de l'Histoire en fonction de son expérience passé et en tant que témoins des événements narrés par l'histoire. En effet, cette dernière nous propose un voyage à double sens à travers le temps, par lequel deux personnages-narrateurs évoquent leurs passés à Constantine durant la guerre d'indépendance. Madame A. qui était alors fille d'un Bachagha et l'inspecteur de police, chargé de l'enquête du suicide, qui se trouvait à l'époque incorporé dans l'armée française. L'ironie du sort fait que les destins de ces derniers se recroisent après l'indépendance dans un autre contexte, à savoir celui d'une intrigue policière qui fait de la fille du Bachagha une suicidée et de l'ex-soldat de l'armée française lui-même un inspecteur chargé de l'enquête sur ce suicide.

Ainsi, le roman s'amorce par une femme découverte morte dans son appartement huppé à Paris. L'inspecteur chargé de l'enquête conclut au suicide. Après la fouille d'un carnet servant d'un journal intime à la défunte et dans lequel elle transcrit ses rêves, ses réflexions, ses souvenirs et ses séances de thérapie chez un psychanalyste, l'inspecteur découvre qu'il s'agit d'une femme anonyme à l'exception de la lettre A. qui lui sert de nom. Elle est la fille d'un Bachagha propriétaire d'une ferme à Constantine qui tente vainement de lutter contre son passé douloureux. La lecture de ce journal intime rend compte que la jeune fille bascule du bonheur de son enfance vers le malheur juste après le départ de son père vers la France. Agée de 17ans, elle fut victime d'un chantage orchestré par les dirigeants de la SAS qui la contraignent de se dénuder contre la libération de son demi-frère détenu par ses derniers.

L'inspecteur en croisant le mot « ferme » dans ledit journal replonge dans ses souvenirs lointains tassés au fond de sa mémoire qui le ramène à la période de son service au sein de l'armée française à Constantine, la ferme Ameziane et la compagne de fraternisation. Il se remémore en tant que soldat témoin de cette jeune fille qui se dévoile publiquement.

Nourredine Saadi, s'inspire ainsi d'une réalité historique afin de bâtir son histoire. En donnant voix à ses personnages fictifs, l'auteur nous livre une autre lecture de l'Histoire,

dévoile le tors et les travers du pouvoir colonial durant la guerre de libération, à travers la dite compagnie de fraternisation ou d'émancipation de mai 1958, la ferme Ameziane transformé en centre de torture ainsi que d'autres exactions. Autrement dit, le récit de l'auteur nous présente un discours sur le passé en nous proposant d'autres manières de d'appréhender et de comprendre l'Histoire

Le roman de Saadi fait cohabiter le passé et le présent dans sa diégèse par le biais de la mémoire. Dès lors un va-et-vient s'installe entre ses deux temporalités. *Boulevard de l'abîme* s'ouvre sur la mort suspecte d'une jeune femme avant de plonger dans les méandres de l'Histoire de l'Algérie pendant la guerre de libération.

Par ailleurs, il faut dire que l'intégration du passé ou de l'Histoire dans la fiction se déploie à partir d'un souvenir ponctuel lié à un objet ou un personnage. Le code historique se manifeste dans le roman à travers plusieurs indices : nom de personnages historiques, dates et événements-clés de l'Histoire. En effet, dans le roman en question regorge de ces indices, Constantine, les événements du 13 mai 1958, la Ferme des Supplices, la jeune fille se délestant en public de son voile ou de sa *melaya* sont entre autres autant de référents historiques qui attestent ce dialogue entre histoire et Histoire au sein d'une même œuvre. Néanmoins, il y a lieu de souligner que certains des indices historiques sont pris en charge directement par un narrateur anonyme, c'est-à-dire intégré directement dans le récit, tandis que d'autres constituent le résultat des souvenirs des personnages, autrement dit le fruit d'un travail mnémorique.

La répartition de ces référents historiques respectivement en dates, lieux et personnages nous permet d'appréhender d'avantage une telle entreprise esthétique.

En ce sens, la date du 1^{er} février 1844 qui renvoie à la création des Bureaux Arabes par les autorités coloniales de l'époque : « En effet, au début de l'œuvre coloniale, avaient été créés par arrêt du 1^{er} février 1844 des Bureaux Arabes, chargés de soumettre à nos idées les chefs indigènes » (Saadi, 2017 : 66). La date de 1837 qui correspond à la prise de Constantine tel que le souligne ce passage : « Certains ont même prétendu que ce voile noir serait le symbole du deuil d'une Algérie occupée, après la Prise de Constantine en 1837 » (Saadi, 2017 : 183). Le 4 octobre 1955, date de mise en action des nouvelles directives coloniales visant à coordonner les actions militaires, politiques et psychologiques : « Selon les directives du 4 octobre 1955 qui d'en inspirent, il s'agit donc d'une action tout autant militaire, politique que psychologique » (Saadi, 2017 : 67). Ou encore la date marquant la cérémonie de la célébration du Centenaire de la colonisation en 1930 : « (...) un discours lors d'une cérémonie célébrant le Centenaire à Constantine en 1930 » (Saadi, 2017 : 131). La publication de la Dépêche de Constantine d'un article rapportant la scène de dévoilement le mardi 27 mai 1958 :

mardi 27 mai 1958,

Le théâtre municipal, où siège désormais le Comité de Salut Public, pavoisé comme il ne l'a sans doute jamais été, a vécu un événement exceptionnel hier dans l'après-midi avec la visite de M. Jacques Soustelle. (Saadi, 2017 : 169)

Et enfin la date du 4 novembre 1959 qui renvoie à l'arrivée de la délégation du comité international de la Croix rouge à la Ferme pour enquêter sur la torture dans ce centre : « Le

4 novembre 1959 à 9 heure, la délégation du comité international de la Croix rouge arriva sur le parvis de la Ferme » (Saadi, 2017 : 207)

Les lieux historiques cités dans le texte correspondent à l'Algérie et certaines de ses villes à l'époque coloniale ainsi que la France et ces quelques départements : « Pourtant, il n'aimait pas la guerre, ni ces braillards de l'Algérie française et ne sentait aucune cause à défendre, pas plus celle de la France que celle de ses colons méprisants qu'il avait appris à connaître sur la plage Storat de Phippeville. (Saadi, 2017 : 81-82)

Ou encore Vichy : « Si on t'interroge au lycée, tu diras qu'il est à Vichy pour des soins » (Saadi, 2017 : 37), et notamment la ville de Constantine et certains de ces endroits tels que le Rhumel, le pont de Sidi M'cid, la place de la Brèche, le mausolée de Sidi Rached, etc.

Ces dates et ces lieux historiques ne sont en fait que le cadre d'événements impliquant des personnages aussi historiques, à l'instar du couple Gartier Faire et le Préfet Papon : « Monsieur et Madame Gartier Fair, Monsieur le préfet Papon » (Saadi, 2017 : 37). Le Gouverneur d'Algérie M. Jacques Soustelle : « (...) Il faut rendre hommage au Gouverneur général de l'Algérie, M. Jacques Soustelle, d'avoir créé au sein de l'armée française une structure opérationnelle aussi efficace que compétente » (Saadi, 2017 : 66). De même que le général Beaufort d'Hautpoul et le maréchal Bugeaud : « Il faut saluer à ce sujet l'œuvre inestimable du général Beaufort d'Hautpoul (...) que celle du maréchal Bugeaud par les armes » (Saadi, 2017 : 67). Certains écrivains et intellectuels français sont également mis en avant par le récit comme en témoigne cet extrait : « (...) les Sartre, Mauriac (...) et tous ces intellectuels de Saint-Germain des Prés qui ne se sont jamais salés les mains, c'est devenu une vérole pour la nation » (Saadi, 2017 : 163). Le texte fait aussi mention de personnalité politiques à l'instar du ministre de l'Intérieur français de l'époque : « Le ministre de l'Intérieur lui-même, Mitterrand, lui remettant la Légion d'honneur » (Saadi, 2017 : 168), le maréchal Pétain et Crémieux : « les juifs ont été faits français par Crémieux mais ils ont été déçus par Pétain » (Saadi, 2017 : 168). D'autres acteurs de l'Histoire ont eu droit de cité dans la fiction de Saadi, à l'image du Général Salan : « Le Général et Madame Salan insistent particulièrement sur cette opération de fraternisation » (Saadi, 2017 : 186), et aussi du Général de Gaulle : « La ville fut brusquement transformée en immense chantier depuis que de Gaulle avait lancé le Plan de Constantine » (Saadi, 2017 : 200).

Du côté de la communauté algérienne, nombre de personnalité historiques ont été également mis à profit dans le récit de Saadi : « (...) ami de Bendjelloul et de Ferhat Abas, des nationalistes ou des communiste, aussi bien que du préfet Papon et des gros colons de la région » (Saadi, 2017 : 112). Tout comme il intègre des figures des premières insurrections contre la France coloniale : « On m'a reproché d'avoir trahi mes ancêtres, Sali la mémoire de mes aïeux, Chikh El Mokrani et Boumezrag (...) » (Saadi, 2017 : 178). Le Bey de Constantine durant le protectorat ottoman en fait également partie de cette communauté de personnages investis par le roman étudié : « C'est le deuil de l'assassinat d'un Dey, une sorte de gouverneur de la ville (...) Salah Bey » (Saadi, 2017 : 184).

Ainsi, la référence intramondaine directe semble évidente dans le roman de Saadi. La présence de ces référents historiques dans le roman témoigne bel et bien d'un brassage entre le fictionnel et le factuel. Un constat qui rend compte de l'intérêt porté par l'auteur au passé, dans la confection de sa fiction et par conséquent produire un nouveau discours sur l'Histoire. Néanmoins, et afin de garantir une cohabitation entre l'Histoire et la fiction

dans un même récit tout en assurant une cohérence de ce dernier, autrement dit garantir cette porosité entre le fictionnel et le factuel, Saadi déploie une poétique singulière en faisant appel à une stratégie d'écriture fondée sur une subversion de genre fictionnel et un brassage de type discursif.

2. De l'écriture policière à l'écriture de l'Histoire par le biais de l'écriture de la mémoire

De par son rapport étroit à l'Histoire, comme le souligne bien Paul Ricœur : « l'histoire est l'héritière savante de la mémoire » (Ricœur, 2000 : 304), la mémoire finit par s'imposer comme l'un des procédés incontournables dans le processus de création littéraire à tel enseigne que nombre d'écrivains en trouve un moyen efficace pour éclairer certains ponts de l'Histoire. En effet, dans *Boulevard de l'abîme*, la mémoire joue un rôle important comme élément structurant de l'intrigue et comme générateur d'une écriture thématique donnant au roman sa « couleur historique ». Cela dit, l'auteur met en scène des liens entre le passé et le présent par le biais d'un travail de la mémoire autant individuelle que collective. Un travail mnémotique pris en charge par des personnages fictifs qui témoignent de leurs expériences passées tout en restituant en amont la mémoire du passé colonial de l'Algérie.

De prime abord, il est intéressant de souligner que le terme « mémoire » est parsemé tout au long du texte de Saadi. En effet, au fil de la lecture, une panoplie d'extraits met en évidence une mise en œuvre récurrente de ce terme qui donne à l'écriture son caractère mnémotique. Ainsi, le terme mémoire fait son apparition dès les premières pages du roman tel que le souligne ce passage du texte : « (...) il carasse maintenant et dans sa mémoire vos mèches blondies, légères(...) » (Saadi, 2017 : 24). Après quelques pages plus loin le narrateur note dans son journal intime : « (...) j'essaie d'oublier cette histoire mais elle ne cesse de me revenir, (...) c'est une véritable nuit dans ma tête, une nuit froide(...) qui me brûle la mémoire(...) » (Saadi, 2017 : 28). En poursuivant la lecture, le terme revient encore dans cette citation : « (...) vous insultez sa mémoire, docteur(...) » (Saadi, 2017 : 52). Le mot mémoire revient encore une fois dans le discours du narrateur personnage : « (...) je n'arrive pas à m'en débarrasser, elle reste collante, visqueuse, dans ma mémoire(...) » (Saadi, 2017 : 111) . Et en fin, c'est à travers les mots du narrateur principal, décrivant l'état de l'un des personnages de son récit, qu'on croise le terme en question : « (...) mais peu à peu le visage devint flou et il se laissa emporter inmanquablement là-bas, vers une autre scène de sa mémoire, des images émergées comme d'un bain révélateur(...) » (Saadi, 2017 : 116).

La récurrence du terme « mémoire » au fil des pages témoigne de l'intérêt accordé à l'écriture de mémoire dans l'économie du texte. Ce qui met évidence le rôle essentielle de ce genre d'écriture dans la démarche scripturale et esthétique de l'auteur.

Cependant, il paraît plus judicieux d'analyser le texte en suivant l'évolution de l'intrigue afin déceler à la fois les types de discours déployés par le récit et le rapport que cette écriture mnésique entretient avec d'autres formes d'écritures en présence dans le texte. Par conséquent, nous parviendrons à mettre en lumière la stratégie déployée par l'écrivain dans ce processus de mise en fiction de la mémoire et de l'Histoire.

En effet, le roman étudié est construit sur la base d'une intrigue qui s'ouvre sur un crime (un suicide) suivi d'une enquête prise en charge par un inspecteur de police afin d'élucider

l'affaire, autrement dit trouver le coupable si y en a, le mobile du crime et le mode opératoire. Ce qui confère au roman une « couleur policière ». Néanmoins, au fur et à mesure de l'enquête, le roman bascule d'une écriture policière vers l'écriture de l'Histoire. En se basant sur les constantes du genre policier, ce basculement de la trame narrative vers l'Histoire s'appuie essentiellement sur le mobile du meurtre, d'autant plus que les autres constantes sont résolues dès le début de l'histoire, à savoir que ledit crime s'avère être un suicide, la victime et le coupable ne sont alors que la suicidée elle-même, le mode opératoire une overdose d'alcool et de psychotropes. En se fondant sur les constantes structurales du roman policier, sauf la constante du mobile de se suicider demeure en suspens. C'est la recherche de ce mobile qui conduit l'enquêteur à la découverte du carnet noir de la défunte, qui lui sert de journal intime dans lequel elle transcrit ses réflexions, ses états d'âme et ses souvenirs. Un journal intime fictif qui devient dès lors un espace de révélation de la mémoire individuelle de la suicidée et de la mémoire collective de sa communauté d'origine.

En effet, La jeune femme constantinoise, nommée dans son journal Madame A., se révèle être la fille d'un bachagha fuyant les représailles de l'armée coloniale et celle du FLN, suite à un chantage de l'administration française pour la libération de son frère incarcéré par cette dernière. Contre la libération du frère détenu, ladite administration lui exige de se dévoiler publiquement dans le cadre de la campagne de fraternisation du projet de Constantine. Cette scène de dévoilement est diligentée par l'inspecteur-même qui est à l'époque des faits un soldat de la SAS. Une scène d'humiliation qui marquera à jamais la jeune fille comme en témoigne ce passage du roman : « [...] je voudrais ne jamais plus me souvenir [...] heureusement qu'affluent parfois dans ma tête ces éclaircies qui m'apaisent, des moments heureux, des souvenirs de jeux [...] » (Saadi, 2017 : 172), écrit-elle dans son journal intime. Une mésaventure qui la conduira plus tard au suicide, après son exil en France. C'est ainsi que le journal intime nous révèle que le suicide de Madame A. n'est autre que la résultante d'un projet historique dont l'inspecteur s'avère être l'un des complices. Un projet qui se terre dans l'ombre de l'Histoire que la voix de ce personnage féminin étale au grand jour à travers une écriture de la mémoire.

Par ailleurs, et dans le sillage de la dite enquête policière, la lecture du journal intime de la suicidée enclenche subitement chez l'inspecteur un flux mémoriel qui nous rapporte un autre regard sur les événements et sur l'Histoire tel que le souligne ce passage du récit :

[...] il se rappelle de ce soir, accroché au comptoir, où sous les vêtements civils, il devinait que ce nouveau voisin de bar ne pouvait être qu'un para, [...] ça devait être un gardé, sans doute, un permissionnaire, un peu éméché. (Saadi, 2017 : 59)

Ou encore ce souvenir qui le traverse au cours de son trajet vers la morgue de l'hôpital :

[...] en effet, au début de l'œuvre coloniale, avaient été créés par arrêté du 1 février 1844 des Bureaux Arabes, chargés de soumettre à nos idées les chefs indigènes [...] à ce jour 700 SAS ont été créées dans des communes rurales et des centres de regroupement. Dans des villes, il y a un même modèle de structures, appelées les SAU, Sections Administrative Urbaines. (Saadi, 2017 : 67)

Plus loin encore, « il se souvient qu'il se rendait chaque semaine, sur instruction du colonel, à l'Etat-major, place du Palais, au siège des bureaux de l'hebdomadaire le Bled pour superviser les articles à paraître. Il aimait beaucoup ce palais du Bey [...] » (Saadi, 2017 : 131). Autant de souvenirs qui remontent en sur face dans la mémoire de l'inspecteur montrant dans le détail les horreur de cette période historique : « [...] le couvre-feu fut avancé dès la tombée du jour à cette période et la ville se replia sur elle-même comme à l'approche d'un typhon dans une angoisse sournois, la peur des uns et des autres s'emparant des esprits [...]» (Saadi, 2017 : 202). Et d'ajouter en détaillant l'atmosphère de la peur qui s'empare des gens : « [...] La mort devenait si proche que tous vivaient dans une fiévreuse exaltation, tout devenait si démesuré, tant la terreur envahissait les esprits. Les bruits qui transportent la peur, la nuit. La crainte de l'explosion à tout moment le jour [...] » (Saadi, 2017 : 203) .

Il en ressort de ces quelques fragments de l'écriture de la mémoire que la mise en œuvre du discours de la moire est évidente dans le romans. La narration policière est constamment interrompue au profit d'une narration de la mémoire assurée par les deux narrateurs-personnages, en l'occurrence l'inspecteur et Madame A.. En effet l'enquête policière est à chaque fois interrompue par les souvenirs de l'inspecteur ou les souvenirs de la défunte transcrits dans son journal intime. D'une part Madame A. est inondée par ses souvenirs d'enfances, de son pays natal, et de l'autre, l'inspecteur qui se rappelle de la guerre d'Algérie, de la campagne de fraternisation, un souvenir de la ferme à Constantine, ainsi que ses missions au sein de la SAS.

Les récits mnémoniques des deux protagonistes nous dévoilent deux expériences mémorielles incrustées d'ans une mémoire aussi vaste qui nous présente une Histoire sous un angle particulier. C'est ainsi que se croise les mémoires des deux protagonistes dans un élan vers le passé afin de nous restituer l'Histoire tragique de la guerre d'Algérie. La réalité et la fiction s'entrecroisent et se chevauchent l'une avec l'autre dans le roman en question, et ce, via l'écriture de la mémoire.

En définitive, pour réaliser ce passage de l'histoire à l'Histoire Nourredine Saadi procède à la subversion de l'écriture policière par l'écriture de la mémoire. Le recours à un tel procédé scriptural procède d'un double souci pour l'écrivain, à savoir celui de doter l'histoire racontée dans son roman d'une crédibilité et d'une vraisemblance, et celui de mettre en évidence le caractère pluriel de l'Histoire tel que le concède Derrida : « Il n'y pas une seule histoire, une histoire générale, mais des histoires décalées, différenciées. » (Derrida, 1993 : 77)

Références bibliographiques

- DERRIDA J. 1993. *Passion*. Galilée. Paris.
 GENGEMBRE G. 2006. *Le roman historique*. Klincksieck. Paris.
 MELIANI H. 2012. « Ecrire, raconter l'histoire : un questionnement complexe ». *Résolang*, volume hors-série, (N° spécial), 3-6.
 MITTERAND H. 1980. *Le discours du roman*. PUF. Paris.
 MACHERY P. 1996. *Pour une théorie de la production littéraire*. Maspero. Paris.1996.
 RICOEUR P. 1985. *Temps et récit, III : Le temps raconté*. Seuil, Paris.
 RICOEUR P. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil. Paris.
 SAADI N. (2017, novembre 8). *Rencontre littéraire avec Nourredine Saadi pour le livre Boulevard de l'abîme*. [vidéo]. ACBparis. <https://www.acbparis.org/?cat=32>
 SAADI N. 2017. *Boulevard de l'abîme*. Barzakh. Algérie.

SCHAEFFER J-M. (2013, janvier 10, 11, 12). *Littérature et histoire en débats*. Colloque international CRAL-Centre de Recherche sur les arts et le langage. [vidéo]. <http://m.youtub.com/watch?v=LwcZ4NtvfXE>